

fatal? Lorsqu'un type de publications ne laisse pas suffisamment passer de lumière sur certaines zones de production, ne faudrait-il pas rechercher d'autres types susceptibles de compenser?

Au moins ne faudrait-il pas en avertir le lecteur? Comme il était souligné plus haut, les annotations se sont dépouillées de leur habit littéraire. Je ne suis pas certain que l'ensemble de l'ouvrage ait été secoué par le même esprit.

En conclusion, tous sont très enthousiastes dans leur vue d'ensemble sur cette publication de Pierre Mailloux. Très utile aux départements de bibliotechnique, dit Françoise, un apport sérieux à la bibliographie québécoise, dit Jacques; une recherche très valable, dit Louis; intérêt considérable que revêtent certaines sources pour les chercheurs, dit Jean-Pierre.

Et voilà comment quatre têtes valent mieux qu'une pour porter un jugement "d'ensemble" sur une telle production bibliographique.

"A propos" recueillis par

**Jacques Sansfaçon**

Département de bibliotechnique

Collège Lionel-Groulx

Sainte-Thérèse

---

**Reboul. Jacqueline. *Bu bon usage des bibliographies*. Préf. de Gilbert Nigay. Paris, Gauthier-Villars, 1973. 239 p.**

Le but de cet ouvrage, comme le dit l'auteur, est "d'initier le lecteur aux différents outils de travail qu'il peut trouver dans une bibliothèque d'étude" (p.9). Le lecteur est un étudiant débutant (j'ajoute: de niveau universitaire) ou un chercheur. Ce livre se veut aussi un guide pratique de recherche documentaire et de rédaction d'un mémoire ou d'une thèse.

Les trois premiers chapitres de ce volume étudient les différents types de catalogues trouvés dans une bibliothèque: les catalogues alphabétique, analytique et systématique.

La recherche documentaire est cependant incomplète si on ne se réfère qu'aux seuls catalogues d'une bibliothèque. Ceux-ci ne répertorient que ce que possède la bibliothèque. Le chercheur doit donc aussi consulter les "bibliographies" de livres, de périodiques, de thèses, de manuscrits, etc. que possède la bibliothèque. C'est ce dont traitent les quatrième et cinquième chapitres.

Le chapitre sixième qui s'intitule "La notation des références bibliographiques" étudie, bien sûr, la notation elle-même mais aussi comment établir un bulletin de demande dans une bibliothèque (à rayons fermés) une liste bibliographique, un index et comment présenter et rédiger un article de périodique.

Le septième chapitre de deux pages sur la "présentation d'un manuscrit pour l'édition" énumère les étapes de production et contient les sigles conventionnels de correction.

Le dernier chapitre souligne l'existence des techniques modernes de documentation et l'arrivée de l'ordinateur pour le traitement de l'information.

Ce volume reflète une conception française de la bibliothéconomie. Il est conçu pour le public français. Le Québécois ne peut que très peu l'utiliser à cause des nombreuses références aux diverses publications et normes de l'AFNOR qui ne sont pas en usage dans nos bibliothèques.

Le lisant avec l'oeil de celui pour qui il a d'abord été rédigé, l'étudiant débutant, j'ai été agacé par certains détails superflus. Pour mener à bien une recherche, est-il important que le lecteur sache qu'un

"catalogue sur fiches se présente comme une suite de cartes de bristol, de format 75 X 125 cm... Une tringle métallique glissée dans un trou..." (p. 11).

ou encore qu'il apprenne les modes de conservation des différents documents?

"... degré hygrométrique (entre 40 et 60%), température moyenne et constante (de 14° à 16°C), pénombre, aération suffisante..." (p. 152).

L'assimilation de vingt-deux normes par le lecteur lui permet d'établir la vedette-auteur. L'auteur a eu l'heureuse idée de produire un tableau récapitulatif des données pour combler le manque de didactique de la présentation. Dans tout le chapitre, on emploie cette même façon d'énumérer les normes pour l'établissement des collectivités-auteurs, des congrès, des ouvrages anonymes et des ouvrages en plusieurs volumes. Nulle part ailleurs, cependant, l'auteur n'a produit de tableaux qui permettent une synthèse rapide.

Pour une meilleure compréhension du texte, il aurait été intéressant de retrouver des divisions numériques ou même seulement typographiques pour séparer ou souligner divers aspects d'un sujet. Cela aurait contribué grandement à